

Si nous sommes aujourd'hui de nouveau rassemblés, c'est que depuis notre précédente manifestation, en septembre dernier, rien n'a changé. Ce que nous redoutions à l'époque, que la notion de cessez-le-feu selon Israël soit à géométrie variable, s'est largement confirmé. Mais depuis, Benjamin Netanyahu, aidé par son auxiliaire Donald Trump et ses assistantes la France, l'Allemagne, l'Italie et d'autres nations européennes, a fait de la guerre non une exception mais un état permanent et globalisant : la guerre partout, tout le temps. Avec cette constante : le survol de très haut du droit international, de si haut qu'il en est devenu invisible.

À Gaza, les bombardements ont continué, la population est toujours déplacée, victime des massacres et de la destruction de ses moyens d'existence. Elle est confinée dans un espace de plus en plus réduit, pendant qu'Israël détruit systématiquement tout ce qui reste dans les 60 % du territoire qu'il occupe. Ce mardi 23 juin, justement, une commission de l'ONU a dénoncé le ciblage délibéré des enfants comme étant, *« l'un des éléments clés permettant d'établir une intention génocidaire »*.

En Cisjordanie, la colonisation s'accélère, les terres sont confisquées, la violence des colons, protégés par l'armée d'occupation, se déchaîne.

À Jérusalem-Est, expulsions et démolitions se multiplient, des quartiers entiers sont menacés d'expulsion.

En Israël même, les Palestiniens subissent des menaces permanentes, ils sont visés par des lois discriminatoires qui en font des citoyens de seconde zone. La récente loi sur la peine de mort, qui les vise eux seuls est un exemple flagrant de ce régime d'apartheid.

Au Liban, malgré un prétendu cessez-le-feu (encore un), Israël continue de bombarder et de déplacer sa population. L'armée cible toujours les civils, les familles qui fuient, les secouristes, les infirmiers : on se croirait à Gaza.

Objectif : réaliser le projet du « Grand Israël » en commençant par annexer le sud du Liban, une obsession stratégique depuis plus d'un siècle ouvertement revendiquée par la classe politique israélienne.

Quant à l'Iran, citons juste un chiffre. Selon un sondage récent, 92 % des Israéliens estiment que l'Iran est sorti vainqueur de la guerre. Donc, tout ce déluge de feu pour rien, et la preuve que le rage destructrice et les projets d'anéantissement des populations finissent toujours par se retourner contre ceux qui en sont les auteurs. Mais arrêtons-là, cette description entre embrasement et chaos, qui ressemble au check-up d'un corps malade, celui d'un monde qui se nécrose peu à peu. Bien entendu, l'AFPS souscrit à toutes les exigences listées dans le tract de la manifestation. Nous dénonçons plus particulièrement l'inaction du gouvernement français ainsi que les multiples atteintes aux libertés qui visent les organisations et les militants engagés pour les droits du peuple palestinien.

Nous voudrions rappeler que, hasard du calendrier, ce vendredi 26 juin se trouve être la **journée internationale contre la torture**. L'AFPS lance une campagne contre la torture systémique des Palestiniens dans les prisons israéliennes, eux qui sont encore plus invisibles que les autres. L'AFPS met en accès libre sur son site plusieurs rapports d'organisation internationales sur le sujet ? L'un d'eux, par exemple, s'appelle « Un autre génocide derrière les murs. Violences sexuelles dans les prisons et les centres de détention israéliens. Un impunité institutionnalisée. ». Tous les documents sont disponibles sur le site France-palestine.org.

Merci à vous d'être venus malgré la canicule. Pendant l'été, on ne lâche rien !